

# Stratégie de l'athéisme

## Introduction

1. La crise religieuse
2. Une nouvelle société
3. Réponse de l'athéisme
4. Quelle lutte aujourd'hui ?

## L'athéisme : repères historiques

1. Origines
2. Les esprits forts (XVII<sup>e</sup> siècle)
3. Le siècle des Lumières (XVIII<sup>e</sup> siècle)
4. 1789 : une guerre religieuse ?
5. XIX<sup>e</sup> siècle : l'ambiguïté anticléricale
6. XX<sup>e</sup> siècle : en guise de conclusion

## Déchristianisons !

(campagne de débaptisation)

**PARTAGE NOIR (1990)**



# EN BASKETS OU EN LATIN LA RELIGION NIE L'INDIVIDU

sexualité condamnée...  
cinéma incendié...  
spectateurs agressés...  
appels à la censure...



## REAGISSONS.

Fédération anarchiste

145, rue Amélot 75011 PARIS

<https://www.partage.noir.free.fr>

contact@partage-noir.fr



## Déchristianisons!

Dans le cadre d'une campagne anticléricale, complément indispensable de la lutte anti-autoritaire, il est nécessaire de s'attaquer aux bases de la représentativité et de la légitimité de l'Eglise : le baptême car, avec l'arrivée de l'Europe et d'une nouvelle législation, l'Eglise va probablement avoir à négocier un nouveau concordat (ce qui peut impliquer un impôt du culte, voire une loi du blasphème), et pour cela s'appuyer sur ses registres de baptême.

Empêchons l'Eglise de faire valoir ceux-ci pour gonfler le chiffre des catholiques qu'elle représente, en envoyant la lettre-type que voici (y joindre une enveloppe timbrée à votre adresse pour la réponse). Le clergé est obligé par la loi d'accéder à cette demande s'il ne veut pas tomber sous le coup de la législation des sectes.

Dans le cas où le baptême aurait été confirmé, celui-ci sera plus difficile à supprimer ; le curé doit alors insérer votre lettre dans son registre.

Monsieur le Curé,

Ayant été baptisé en l'église de .....  
le ..... sous le nom de .....

je vous serais reconnaissant de bien vouloir porter sur le registre des baptêmes, et en regard de mon nom, la mention suivante : « *a renié son baptême par lettre du .....* ».

Ce sera ainsi parfaire l'expression de la vérité, que nous respectons vous et moi, en évitant le mensonge qui pourrait faire croire, au vu de mon nom sur ces registres, que j'appartiens à la communauté catholique.

Ainsi, vos scrupules et les miens seront apaisés et vos registres purs de toute ambiguïté.

Vous remerciant par avance, je vous adresse, Monsieur le Curé, l'expression de mes sentiments de meilleures civilités.

Fait à ..... , le .....



# Introduction

Notre époque verra-t-elle le retour des tyrannies religieuses ? Allons donc ! diront certains, l'affrontement entre les croyants et les athées n'est plus aussi violent... Pourtant diverses affaires ont rappelé à la population ce qu'est l'intolérance religieuse. Depuis la fin des années 1980, des fanatiques incendient des cinémas parce qu'ils projettent des films « impies » comme *La Dernière Tentation du Christ* ou *Une affaire de femmes*. Il y eut un mort à la suite de l'un de ces autodafés. Un écrivain, Salman Rushdie, a été condamné à mort par les intégristes musulmans pour un livre qu'ils n'ont pas lu. Le plus inquiétant a été la réaction de l'opinion publique en France. Si la réprobation est générale devant des actes de terrorisme, il s'est trouvé autant de gens pour reconnaître que le blasphème entraîne nécessairement des réactions violentes. Celles-ci seraient ainsi excusables. Cette folle idée fait l'objet d'un consensus. La société française est-elle en pleine dérive au point de condamner celui qui n'est pas d'accord avec la religion ? L'intolérance religieuse n'est pas une surprise pour les anticléricaux avertis, mais on ne saurait détacher les faits décrits du contexte actuel.

## 1. La crise religieuse

A y regarder de près, la situation du monde religieux n'est pas bonne. Certes l'Islam semble une force montante dans le monde, mais sa progression vient d'un dynamisme démographique et non théologique. Les débats internes de l'Islam se limitent à une lutte d'influence entre « orthodoxes » et « intégristes ». Les arguments volent toujours très bas. Le rôle inférieur attribué à la femme par certains intégristes n'est même pas un précepte de cette religion ! Les intégristes progressent par les malaises des sociétés du tiers-monde. Ainsi en Algérie, leur succès est dû au chômage des jeunes et à la crise économique. Il serait absurde d'imaginer les dirigeants des pays arabes comme « occidentalisés » et en conflit avec les intégristes pour cette raison. Certes, dans quelques pays musulmans, il existe une certaine tolérance dans la vie quotidienne, mais on a l'impression que les sociétés d'Islam n'ont fait qu'insérer dans des Etats modernes des conflits qui sont, eux, archaïques. Dans la vieille tradition, des despotes défendent leurs clans parfois ultra-minoritaires (comme en Syrie) et les intégristes répondent aux exactions du pouvoir par des arguments puisés eux aussi dans la tradition. Cet immobilisme laisse présager une fracture comparable à ce que fut la rupture du profane et du sacré en Occident. Mais dans combien de temps ?

La situation du catholicisme paraît, elle, bien plus catastrophique. En France, la perte d'influence se mesure par la baisse de la pratique religieuse. En 1984, il y avait encore 26 % de catholiques déclarés (dont plus de la moitié occasionnels). Depuis, ce chiffre n'a cessé de baisser. Même dans d'anciens « fiefs » ruraux, la fréquentation des messes descend en-dessous de 10 %. Des rites d'endoctrinement, comme la communion ou la confirmation, sont en perte de vitesse. Dans les années 1980, il y a eu près de 50 % de communiantes en moins selon un cardinal ! Le recrutement des prêtres a chuté lui-aussi : moins de cent ordonnés par an contre un millier au siècle dernier. Dans d'autres pays, comme la Hollande, prêtres catholiques et pasteurs protestants en sont arrivés à officier dans le même édifice pour faire des économies !

Pourtant, si l'on examine de plus près les statistiques, la situation est un peu moins grave. Le nombre de prêtres n'a pas diminué au point de toucher l'Eglise

contre la divinité). Il n'est pas de notre propos de recenser tous les athées, ce serait impossible, faute de place ! Nous voulons seulement montrer une ambiguïté fondamentale qui a dominé la lutte anticléricale au XIX<sup>e</sup> siècle. La bourgeoisie républicaine a réussi à rallier autour d'elle un front allant du centre parlementaire aux anarchistes. Tous s'unissaient dans le combat prioritaire contre le cléricalisme royaliste puis le boulangisme (partisan d'une dictature populiste).

L'ambiguïté de cet anticléricalisme apparaît d'autant plus que parmi les fondateurs de la République laïque figuraient de nombreux croyants : protestants, juifs et certains déistes parmi les francs-maçons. Le cas, unique en Europe, de la France sans religieux dans les écoles publiques, ni de loi de blasphème (comme en RFA) vient d'un choix tactique des élites autant que d'une évolution culturelle. Comme dans tant d'autres domaines, l'Etat se chargera de gérer les consciences au lieu de laisser les populations se déterminer. Sans doute la laïcité nous a-t-elle évité bien des persécutions, mais elle reste malgré tout un pis-aller.

## 6. XX<sup>e</sup> siècle : En guise de conclusion

Malgré un recul spectaculaire des religions (du moins dans les pays occidentaux), la fin du XX<sup>e</sup> siècle est marquée par un retour du surnaturel. Nous ne développerons pas ce problème, l'ayant déjà traité dans la partie précédente. Nous ferons ici quelques remarques sur les problèmes qui se poseront aux athées. La société de consommation produit des biens matériels en abondance. Mais il n'y a aucune réflexion, ni même de philosophie dans le mode de vie contemporain. Donc la désaffection pour la pratique religieuse n'a pas été un succès pour le courant athée. Contrairement aux pays de l'Est où l'Eglise jouit d'une réputation injustifiée de martyr, l'Occident ne peut connaître un sursaut religieux de cette façon. Mais il peut fort bien y avoir une reconquête religieuse du pouvoir. Cela s'est déjà produit dans notre Histoire, par exemple sous Louis XIV (contre les protestants) ou sous Napoléon III. Chaque fois que la religion peut incarner une certaine forme d'ordre (moral), des dirigeants politiques peuvent s'en servir comme ciment social. Et cela semble être le cas dans l'Europe en construction. Certes cette victoire religieuse sera éphémère. Elle provoquera une contestation mais après combien d'années d'obscurantisme ? C'est aux athées, ou du moins à ceux que nous appelons tels, de savoir s'ils tireront la leçon de l'Histoire.

que la religion allait survivre par le martyr. Cette opinion s'avéra juste et montre que Maréchal ne voulait pas se transformer en persécuteur d'Etat.

Maréchal a réfléchi aussi très tôt au remplacement de la religion. Avant même la Révolution française, il proposa un calendrier laïque, où les noms des saints étaient remplacés par ceux des hommes « remarquables » dont des philosophes mais aussi... Jésus ! Il écrivit le *Dictionnaire des athées*. Cette œuvre est incomplète et souffre d'une documentation insuffisante mais pour la première fois on tentait de donner un dénominateur commun entre les athées qui n'étaient plus des individus isolés. Maréchal s'intéressa également aux aspects de la vie quotidienne. En effet, l'Eglise monopolise des actes importants. La naissance est sanctionnée par le baptême. Il y a aussi le mariage religieux, les derniers « secours » aux mourants, etc. Une fois ces rites supprimés, certaines personnes peuvent demander que les moments importants de la vie soient célébrés d'une façon spéciale. Pour ceux qui le souhaitaient, Maréchal élaborait divers « cultes » d'hommes sans Dieu. Il ne nous appartient pas ici de les juger. Mais jamais il n'en fit une religion d'Etat. Malgré un aspect patriarcal, sa société d'athées restait tolérante.

## 5. XIX<sup>e</sup> L'ambiguïté anticléricale

Napoléon avait entamé la réaction religieuse en signant un concordat avec le pape. Lorsque survient la Restauration royaliste en 1815, la situation empire. On a du mal à imaginer ce que fut la société de cette époque : une France où étaient interdits *Le Tartuffe* de Molière ou *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais. L'Eglise organisait des processions contre la Révolution et harcelait ses adversaires. Dans ces conditions une partie de la bourgeoisie, petite et moyenne, se mit à détester l'Eglise comme les rois, d'autant que ces bourgeois étaient exclus du pouvoir politique. D'où un combat mené tout le long du XIX<sup>e</sup> siècle qui aboutira à la fondation de la III<sup>e</sup> République qui sera laïque. Le point extrême de la lutte anticléricale sera atteint en 1905 avec la séparation de l'Eglise et de l'Etat, la première s'étant entêtée dans un combat d'arrière-garde. Bien entendu il y eut de véritables athées durant ce siècle, y compris parmi les théoriciens révolutionnaires comme Blanqui (auteur du fameux « Ni Dieu ni maître »), ou surtout Proudhon qui réfutait le terme d'athée pour celui d'antithéiste (l'athée est sans Dieu mais pas

dans ses forces vives. Elle n'est pas encore déstabilisée par la diminution des effectifs. En parallèle, le nombre de moines et de religieuses augmente. Et surtout, l'appartenance à la religion semble distincte de la pratique religieuse. Cela pousse certains sociologues à se demander si les indices retenus pour définir l'identité religieuse sont toujours d'actualité. Les baptêmes restent un phénomène majeur en France : environ les 3/4 des Français. A l'approche de la mort, les sacrements religieux concernent une majorité écrasante des Français. A ces deux moments essentiels, la société reste marquée par la Constitution religieuse, même si le conformisme peut jouer. Cela signifie qu'il n'y a pas de montée de l'athéisme, mais un changement du mode de vie.

## 2. Une nouvelle société

L'Eglise ne remporte pas de succès par manque d'adaptation aux exigences de la population. Maintenu dans une orthodoxie stricte par Jean-Paul II, l'Eglise s'oppose à l'évolution des mœurs. En Irlande, où la Constitution est d'inspiration catholique, l'Eglise fait échouer les référendums en faveur du divorce (sans parler de la contraception et de l'avortement). Dans des pays plus évolués, elle tente de faire pression sur l'opinion publique. Or, celle-ci n'admet plus d'être agressée dans son confort. Il est certain que les Français, dont pas mal de catholiques, ont été davantage choqués par la condamnation de la pilule abortive et de la contraception que par l'incendie de cinémas. Pessimisme ? La « société de services » transforme une bonne partie de la population en consommateurs passifs, même dans des domaines comme la politique ou le syndicalisme. L'engagement et le militantisme régressent. Si l'Eglise s'adaptait à l'évolution des mœurs et au confort du couple, elle retrouverait son audience, indépendamment des atteintes à la liberté d'expression. Cet immobilisme est justement une chance et permet de combattre l'offensive cléricale.

Il peut paraître étrange que les milieux dirigeants, surtout de gauche, fassent actuellement des rissettes à l'Eglise et parlent de « laïcité ouverte », c'est-à-dire la remise en cause de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Quant on connaît les rapports tendus qu'a entretenus la bourgeoisie française avec le clergé, cette évolution a de quoi surprendre. Les mythes nationalistes ne sont plus

d'actualité, de même que la laïcité façon Jules Ferry. La France est un des seuls pays d'Europe à ne pas salarier de culte. Nous n'avons pas non plus de loi de blasphème comme certains pays (RFA, Espagne). Nos politiciens ne vont pas engager une bataille sur ce thème alors que l'objectif prioritaire est l'Europe des polices et des patrons ! En fait, la construction de l'Europe justifie la liquidation de l'Etat-nation. L'évolution économique justifie aussi le retour du cléricanisme dans la vie quotidienne. La mondialisation de l'économie accentue l'incompréhension; on ne produit plus que pour échanger des biens sans se préoccuper de l'utilité de ceux-ci. La crise économique est un « mystère » ou une « fatalité ». L'absence de sens à leur activité pousse nombre de super-cadres à ce qu'on appelle le « retour du symbolique » : mysticisme, irrationnel (voyance, magie...). Dans des entreprises, on recrute parfois des employés d'après leurs signes astrologiques ! Tel patron, filmé par la télévision, fait exorciser ses locaux avant de s'y installer et ainsi de suite... Aujourd'hui la religion doit épauler l'Etat pour satisfaire les besoins obscurantistes des technocrates.

Les affaires Rushdie et Scorsese ont provoqué quelques réactions. On a pu entendre dans les médias quelques personnes défendre la liberté d'expression. C'était normal et urgent. Pourtant, il n'a pas fallu plus pour faire dire à un cardinal qu'il y avait un sursaut de l'athéisme. L'Eglise ne fait qu'appliquer une vieille stratégie de désinformation. Dans le lobby du nucléaire, on enseigne que lorsqu'une rumeur monte contre vous, il faut la contrer en lançant immédiatement une autre rumeur. L'Eglise se faisait taxer d'intolérance, elle se pose en victime d'un anticléricalisme renaissant. Cette astuce ne doit pas faire oublier l'attitude purement défensive de ses détracteurs.

### 3. Réponses de l'athéisme

Il faut reconnaître que l'athéisme est beaucoup trop négatif, purement anticlérical, dans notre société. Dès que l'Eglise sort de ses limites tolérées (?), on la combat pour retourner au statu quo. Etre athée, est-ce seulement s'opposer à la religion pour préserver sa petite autonomie personnelle, ou bien est-ce une capacité d'analyser notre monde ?

France où la religion reste forte à la fin de la Révolution et d'autres où elle n'est plus influente. Cette division ne vient pas seulement de la Révolution. Elle est l'aboutissement d'un long processus que 1789 ne fait que consacrer. Cette situation est importante car, sans aller jusqu'à un athéisme déclaré, l'anticléricalisme aura désormais un appui dans les milieux populaires.

Il y eut dans la Révolution un courant athée et pas seulement anticlérical. En son sein, on trouve des bourgeois hostiles au mouvement populaire. Ces notables, disciples des Lumières et adeptes du libéralisme, ne concevaient leur athéisme que sous une forme égoïste. Le plus connu d'entre eux fut Boissy d'Anglas, surnommé « Boissy-Famine » et qui fit réprimer le peuple affamé en 1795. Il déclarait : « *Un pays gouverné par les propriétaires est dans l'ordre naturel.* » Il avait affirmé son athéisme dès le début de la Révolution. Robespierre justifia des mesures répressives contre les athées du fait de leur hostilité supposée aux pauvres. Cette thèse sommaire est reprise aujourd'hui par le pamphlétaire déiste Henri Guillemin (cf. son livre *Silence aux pauvres*, Paris, 1989), louant ce que Robespierre appelait « *le rapport des idées religieuses avec les principes républicains* ». C'est une théorie calomnieuse. Les manifestants populaires de la déchristianisation, dont certains étaient athées, n'avaient rien d'une élite sociale. La Révolution connut aussi des théoriciens dont le message était positif. Anacharsis Cloots (1755-1794) justifiait son athéisme à l'échelle de la planète en se disant l'orateur du genre humain. Cloots annonce dès 1793 ce que sera l'internationalisme. L'autre personnalité, la plus intéressante, fut sans conteste Sylvain Maréchal (1750-1803). Rédacteur du *Manifeste des Egaux* pour la conjuration de Babeuf, égalitaire convaincu, Maréchal fut aussi un athée remarquable. En effet, au-delà du combat anticlérical traditionnel (mais néanmoins nécessaire) il s'efforçait de répondre à ces deux questions :

- 1) Comment combattre la superstition sans imiter les méthodes fanatiques des croyants ?
- 2) Comment combler le vide laissé dans la vie quotidienne par la disparition de la religion ?

En ce qui concerne le combat athée, il s'efforçait de le mener avec tolérance. S'il approuva la fermeture des églises (qui furent reconverties en temples de la Raison) dans un Paris largement incrédule, il désavoua les persécutions physiques, estimant

existence ne peut être prouvée par le raisonnement. Leur athéisme est un mode de vie, mais c'est surtout un matérialisme scientifique. Celui-ci peut devenir élitiste. En repoussant l'idée chrétienne de charité qui est une maigre compensation des injustices, ils pensent que l'homme « *est un loup pour l'homme* » ou qu'il peut au moins s'enrichir au détriment de l'autre. Les auteurs de ce genre annoncent le libéralisme moderne. Cette réflexion philosophique ne concerne qu'une minorité de lettrés, mais l'athéisme commence à déborder de ce milieu.

Toute une littérature clandestine circule sous le manteau. Le document le plus célèbre est le *Testament* du curé Jean Meslier (1664-1729), devenu athée et communiste et qui le révéla de façon posthume. Ce texte eut une influence considérable. Voltaire le fit circuler en le censurant pour lui donner une tournure déiste. D'Holbach, auteur d'un *Système de la Nature* qui fut brûlé publiquement en 1770, copia allégrement Meslier comme beaucoup de ses collègues, mais le manuscrit circula aussi parmi le public cultivé. Peu avant la Révolution française, il y a une multiplication de pamphlets anonymes, satiriques ou pornographiques contre le roi, les nobles et surtout contre la religion. Selon un historien, Robert Darnton, les brochures antireligieuses étaient parmi les plus prisées. De cette propagande, une partie finissait par atteindre le petit peuple même illettré, surtout à Paris. Conséquence de ce travail de sape, la Révolution vit se dérouler des scènes anticléricales.

#### 4. 1789 : Une guerre religieuses ?

La Révolution commença par l'ouverture des couvents pour libérer les religieuses détenues de force, puis par la confiscation des biens du clergé. Celui-ci s'obstina dans la contre-révolution et une véritable guerre éclata. En 1793 fut lancée par des sans-culottes de la région parisienne la déchristianisation. Parti des communes rurales, le mouvement s'organisa autour de mascarades et de cortèges antireligieux. Depuis des mois, des régions comme l'Ouest s'étaient soulevées pour défendre les communautés traditionnelles mais aussi leur vie religieuse. En réplique, les actions antireligieuses gagnèrent tout le territoire, soit par des actions spontanées, soit par des mesures officielles. Les études faites par certains historiens sur les conséquences de la déchristianisation montrent des zones contrastées de

La question se pose avec d'autant plus d'urgence que certains schémas rationalistes sont en train de s'effondrer aujourd'hui. Les positivistes bourgeois avec Auguste Comte croyaient au XIX<sup>e</sup> siècle à un progrès technique et industriel continu qui améliorerait la société. Les marxistes ont fondé un « sens de l'Histoire » devant mener à une ère de bonheur social : le matérialisme historique. Ces deux formes de pensée se sont avérées fausses. Le « progrès » n'a été ni bon, ni mauvais, ni même logique ; il a été tout simplement rectifié. C'est-à-dire que nos sociétés ont toujours fait des corrections pour éviter les catastrophes dues à une évolution subie. C'est le pilotage à vue et non une évolution logique qui régit nos sociétés contemporaines. De toute façon, définir une Raison absolue qui régirait nos sociétés ne prend pas en compte l'élément humain. Celui-ci est relatif et ne se met pas en équation. Positivistes et marxistes n'ont fait qu'ériger une religion de la Raison et leur projet actuel n'est en aucun cas une condamnation de l'athéisme. Le scientisme n'est pas non plus une solution. Les problèmes éthiques qui se posent de nos jours montrent que la science ne peut les résoudre, à moins de fonder une société totalitaire (sélection génétique, manipulations diverses...).

Au moment où les vices d'un rationalisme vulgaire sont démontrés, on doit admettre que la seule forme d'athéisme possible est celle expliquée par Bakounine dans son ouvrage *Dieu et l'Etat*. Pour Bakounine, l'athéisme est une idée positive, constructive. En posant un absolu : Dieu, la religion abaisse l'homme et le dégrade. En méprisant l'homme et ses « faiblesses » terrestres, elle aggrave notre sort ou du moins empêche de l'améliorer. L'athée, lui, doit se situer dans une perspective inverse. Connaissant les origines animales de l'homme, il aspire à une amélioration continue de l'Humanité. Ce progrès est relatif, car humain, en tenant compte de nos faiblesses, mais surtout de nos possibilités. Si ce principe est admis, quel serait le moteur des sociétés humaines ? C'est la LIBERTÉ, non pas une liberté égoïste, qui serait possédée au détriment des autres, mais une liberté responsable, sociale. Les temps forts qui ont permis à l'homme de s'améliorer sont les révolutions, moments courts, mais d'une grande intensité. Elles apportent un capital d'idées exploitées ensuite. Les révolutions sont la marque du progrès et elles le seront davantage après la condamnation des terreurs et des dictatures « révolutionnaires ». Le véritable athée est donc un révolutionnaire, ou du moins un révolté. On peut objecter : n'est-ce pas utopique de vouloir tout le temps améliorer l'homme, de le rendre responsable envers les autres et lui-même ? Il est facile de répondre en citant

Bakounine : « *C'est en cherchant l'impossible que l'homme a toujours réalisé et reconnu le possible et ceux qui se sont sagement limités à ce qui leur paraissait le possible n'ont jamais avancé d'un seul pas* ».

#### 4. Quelles luttes aujourd'hui?

En apparence, l'athéisme ne peut progresser parce qu'il est incapable de rythmer certains moments forts de la vie comme le fait la religion, mais c'est une toute autre sociabilité qui peut être recherchée : dans la vie associative, dans les luttes sociales, dans les solidarités et pourquoi pas... dans la fête ? Evidemment ce discours « militant » peut paraître ringard et soixante-huitard. Mais qu'y-a-t-il d'autre ? Le mysticisme ou un « pseudo-matérialisme » qui le rejoint. Il n'y a pas d'hésitation possible !

Concrètement, nous ne pouvons nous opposer à l'offensive cléricale qu'en nous comptant comme athées. L'Eglise se base sur le nombre de baptisés pour évoquer une majorité de croyants en France. Sait-on que l'on peut supprimer son baptême en faisant une demande très simple à son évêché d'origine (voir en fin de brochure) ? D'ailleurs, au moment où nos sociétés se préoccupent timidement des droits de l'enfant, où l'on parle de « charte », de « déclaration universelle » et autres grands projets, ne serait-il pas possible d'engager une campagne contre l'inscription d'office des jeunes à une religion (sans y suppléer l'Etat) ? Les sociétés occidentales ont connu ce progrès de ne plus supporter les agressions physiques faites aux enfants (excision, inceste...), mais elles maintiennent les agressions mentales comme l'endoctrinement religieux. Le projet de Charte de l'enfance adopté à Genève en 1990 est un modèle d'hypocrisie : « *Les Etats parties à la présente Convention respectent le droit de l'enfant à la liberté de pensée, de conscience et de religion* » (art. 7 bis 1.). Comment un bébé peut-il à sa naissance refuser le baptême ? Curieux droit dont on n'a pas l'exercice ! Même chose lorsque l'enfant forme son esprit, il se voit alors imposer un endoctrinement religieux. Proudhon avait ironisé sur ce genre d'éducation : « (...) *dès lors que cette religion pose le principe du droit en dehors du sujet humain, il est fatal que l'éducation soit aussi hors l'humanité, et se résolve en un système de*

l'accusation d'intolérance lancée aux libres-penseurs aujourd'hui). Le courant athée n'allait pas tarder à être réprimé dès le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Certains athées étaient modérés en pratique, semblant substituer le service de l'Etat à celui de l'Eglise. Le juriste La Mothe Le Vayer aida le premier ministre Richelieu à combattre les dissensions catholiques. Gabriel Naudé, bibliothécaire du ministre Mazarin, justifiait la raison d'Etat. Pour être juste, disons que la majorité des athées ont plutôt condamné le pouvoir arbitraire de l'Etat. La plupart participeront à la révolte de la Fronde en 1647. Mais celle-ci fut sans issue et l'Eglise gagna au bout du compte. L'Etat absolutiste construit par Louis XIV était nécessairement intolérant car unitaire. Il traqua les déviants et les contestataires. L'athéisme traversa la fin du XVII<sup>e</sup> siècle dans une clandestinité totale.

#### 3. Le siècle des Lumières (XVIII<sup>e</sup> siècle)

Le XVIII<sup>e</sup> siècle voit resurgir l'athéisme au grand jour. Mais l'irrégion croissante de la noblesse devient surtout une apologie de la débauche. L'athéisme tourne à une incrédulité égoïste. Les « libertins » prennent leur sens péjoratif, cette fois justifié. En parallèle il y a aussi un courant philosophique. Un auteur comme Fontenelle (1657-1757) reprend à son compte le scepticisme des « esprits forts », assurant ainsi la transition. Surtout, le mouvement dit des Encyclopédistes allait remettre en cause les fondements de la religion. Tous les philosophes n'étaient pas athées, loin de là : Voltaire, d'Alembert et Rousseau professaient des opinions déistes, mais la plupart d'entre eux, comme Diderot ou d'Holbach sont des athées notoires. Il y a une différence avec les athées du siècle précédent. Pour ces derniers, l'athéisme est surtout une morale. Les philosophes des Lumières sont, eux, matérialistes. Dépourvus de certitudes métaphysiques, ces hommes constatent la diversité et la complexité du monde. Pour comprendre, il faut classer, décrire, étudier. C'est le fameux projet, entre autres, de l'Encyclopédie censée résumer le savoir du temps. Mais cette méthode est générale. Le philosophe Michel Foucault disait que les hommes des Lumières avaient le projet d'« *une science générale de l'ordre* ». Une fois ce projet achevé, on pourra tenter d'expliquer le monde et définir la place de l'Homme, voire celle de Dieu. Si certains philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle ne croient pas en Dieu, c'est parce que son

La grande rupture intervint durant la Renaissance. Aujourd'hui des historiens contestent cette coupure avec le Moyen-Age pour minimiser les conflits. Pourtant le choc fut réel lors de la Réforme protestante. Cette scission religieuse cassa l'unité chrétienne et remit en cause des dogmes. Bien sûr, les protestants furent eux-mêmes des bourreaux. A Genève, Calvin fit brûler le médecin déiste Michel Servet (1553). On fit une hécatombe de libres-penseurs au XVI<sup>e</sup> siècle: Etienne Dolet à Lyon, Giordano Bruno en Italie, etc. C'est bien la preuve que le doute envers la religion renaissait. D'ailleurs ce siècle fut sanglant avec ses guerres de religion et on connut aussi une montée spectaculaire des procès en sorcellerie, signe de l'angoisse des foules.

## 2. Les « esprits forts » (XVII<sup>e</sup> siècle)

Malgré ces persécutions, la progression de l'incroyance est continue. Au XVII<sup>e</sup> siècle l'athéisme s'étend parmi les nobles et les bourgeois. Un jésuite estime le nombre des athées, en 1623, à 50 000 ! Un autre parle de 2 000 rien qu'à Paris. Les persécutions existent toujours : on brûle plusieurs athées à Paris. Le poète Théophile de Viau faillit subir le même sort en 1623. Aussi une certaine clandestinité sert de moyen de défense. Le philosophe Gassendi, qui enseignait la théologie en temps normal, formait hors de son travail des disciples à l'incrédulité : Gabriel Naudé, les frères Dupuy, Cyrano de Bergerac. Dans les réunions on vit aussi Molière qui se souvint du message dans ses pièces contre les dévots (*Tartuffe*, *Dom Juan*) ! Par esprit de tolérance, on admettait même des croyants aux discussions. Il faut comprendre les allusions dans leurs écrits, il y a des passages en latin et autres camouflages. Ils critiquent les dieux païens pour échapper aux poursuites. Chez ces athées, on trouve un début de raisonnement scientifique. Ils rejettent le surnaturel, les miracles, mais l'athéisme est surtout une morale à cette époque. C'est une façon de vivre sans entraves et de profiter de la vie terrestre puisqu'il n'y a pas d'au-delà. Dans n'importe quel combat, le langage a énormément d'importance. Les athées s'étaient désignés du terme d'« esprits forts » par opposition à la faiblesse des croyants. Mais l'Eglise réussit à imposer le nom de « libertins ». Cette insulte vient du latin *libertinus*, qui signifie « arrogant comme un fils d'esclave affranchi ». En bien d'autres occasions, l'Eglise réussit à imposer son vocabulaire, plaçant ainsi ses adversaires sur la défensive (que l'on songe à

dépravation. Ainsi l'âme n'étant pas cultivée comme un germe vivant qui possède sa loi en soi et ne demande qu'à se développer librement, mais traitée comme une nature uniforme, obscure et mauvaise, qui attend sa façon, son mouvement et sa qualité d'une action étrangère, l'homme devient, par l'éducation que lui donne l'Eglise, hypocrite, puisque sa conscience n'est pas en lui, étranger à lui-même puisque sa fin est hors de lui (...) » (*De la justice dans la Révolution et dans l'Eglise*).

**QUICONQUE ME PARLE  
DE DIEU EN VEUT  
À MA BOURSE  
OU À MA LIBERTÉ.**

**PIERRE JOSEPH PROUDHON**



La tartufferie de la Charte de l'enfance va encore plus loin, le même article cité plus haut ajoute : « *Les Etats parties respectent les droits et les devoirs des parents (...) de guider l'enfant dans l'exercice de son droit d'une manière compatible avec le développement de ses capacités.* » Le sens du texte est clair : l'enfant est la propriété privée des parents, qui peuvent lui faire avaler n'importe quelle absurdité au lieu de l'aider à former son esprit critique. L'article 16 bis de la Charte va encore plus loin en affirmant un « droit » collectif pour les communautés ethniques, religieuses ou linguistiques. Ainsi un enfant « *ne peut être privé du droit (sic) d'avoir, en commun avec les autres membres du groupe, sa propre vie culturelle, de professer et de pratiquer sa propre religion (...)* » (art. 16 bis). Cet article part d'un bon principe : il s'agit d'empêcher un Etat centralisateur de niveler des minorités. Mais au nom de

quel totalitarisme admet-on que l'enfant appartienne dès la naissance à une communauté qu'il n'a pas choisie ? C'est là une aliénation créée par notre société. Un Etat laïque ne reconnaît que des individus « libres », mais devant les lois qu'il impose. Une communauté religieuse est pire car elle ne reconnaît pas d'individualité. Celui qui « blasphème » doit être puni car il se sépare du troupeau. Une réponse libertaire serait de défendre l'individu contre l'Etat et contre les communautés intermédiaires.

Mais, en attendant cette campagne, il faudrait déjà que les athées ne se soudent pas seulement par le rejet commun de la religion, mais aussi en connaissant leurs idées. Une pensée positive sur ce thème le rendrait bien plus subversif !

Ce travail est important pour contester la représentativité de l'Eglise et montrer que notre civilisation ne s'est pas développée avec elle mais contre celle-ci. Etre athée aujourd'hui, ce n'est pas passer notre temps à démontrer l'inexistence d'un dieu quelconque, mais c'est : opposer l'éducation libertaire à l'éducation cléricale; le syndicalisme de lutte au syndicalisme de service (1) ; la liberté d'expression aux lois de blasphème ou aux autodafés. L'athéisme constructif est donc, plus que jamais, d'actualité.

(1) *Volonté anarchiste*, Cléricalisme moderne et mouvement ouvrier de Marc Prévotel.

# L'athéisme: repères historiques

**Dans cette étude, nous ne prétendons pas écrire l'histoire de l'athéisme, encore moins celle de l'anticléricalisme mais nous voulons seulement donner quelques repères en liaison avec le chapitre précédent. Pour préciser notre sujet, nous nous sommes surtout intéressés à l'athéisme en France.**

## 1. Origines

Aucune idée, surtout si elle est fondée rationnellement, ne peut être étouffée longtemps. Cette idée peut être abandonnée par une société mais, tôt ou tard, elle refait surface. Ainsi, durant l'Antiquité, il se trouva des savants grecs pour supposer que la Terre était ronde. Cette thèse n'eut aucun succès à l'époque et l'on préféra penser pendant des siècles qu'elle était plate. Les grandes découvertes, l'intérêt pour la connaissance du monde remirent la théorie en vigueur. De même, il y eut probablement des athées durant l'Antiquité. Un auteur comme Lucrèce (*De la nature des choses*, vers 50 avant J.-C.), mène son explication de la nature jusqu'à un certain matérialisme. Il ne le fait pas totalement mais suffisamment pour combattre les religions. Il n'est pas possible de se faire une opinion précise sur ce genre d'auteurs et l'audience qu'ils avaient. Les auteurs chrétiens, qui contrôlaient déjà le savoir à la fin de l'Antiquité, ne manquèrent pas de faire passer Lucrèce pour fou et ils censurèrent les autres écrivains. Les historiens en sont réduits à quelques spéculations sur les matérialistes de l'Antiquité. Il y eut ensuite un long trou noir, celui du Moyen-Age. Sans doute y eut-il des athées à cette époque, mais ils ne pouvaient s'exprimer. Au Moyen-Age, le monde occidental est basé sur l'unité de la chrétienté sous la houlette des papes et des princes. Les innombrables « hérésies », comme celles des cathares ou des vaudois, furent écrasées dans le sang tandis que brûlaient les « sorcières » et les « magiciens » sur les bûchers.